



# Communication & Influence

N°22 - Novembre - Décembre 2010

*Quand la réflexion accompagne l'action*

EDITORIAL

## Après Toronto, São Paulo

En 2007, *Comes Communication* ouvrait sa première antenne à l'international à Toronto, en Ontario, cœur du Canada anglophone. Depuis, nous y avons multiplié les initiatives, élargissant notre champ d'action de Terre-Neuve à Vancouver, en passant par Calgary ou Edmonton.

En novembre 2010, nous avons réitéré l'opération au Brésil, pays que je fréquente depuis 1978. Grâce à de solides réseaux professionnels éprouvés au fil des décennies, *Comes Communication* disposera désormais d'un représentant à São Paulo, et dès 2011, d'un second à Rio de Janeiro.

Pour célébrer cet événement, l'Ambassadeur Octavio Rainho, diplomate de haut rang que je connais depuis plus de trente ans, et vieil ami dont la fidèle présence a ouvert bien des portes, nous a accordé un entretien. A la veille de l'investiture de la nouvelle présidente du Brésil Dilma Rousseff le premier janvier prochain, il analyse les raisons de l'influence grandissante du géant sud-américain sur la scène internationale. Quand on sait que le Brésil va enregistrer près de 8% de croissance en 2010, ce qui en fait le plus dynamique des grands pays émergents après la Chine, on mesure les champs formidables de développement qui s'offrent aujourd'hui à nous.

Ce développement international marque une orientation nouvelle de *Comes Communication* depuis sa création en 1999. Notre société et ses représentations à l'étranger vont poursuivre leur montée en puissance dans les mois à venir. Pour 2011 figurent au programme l'ouverture d'une représentation à Bruxelles, ainsi qu'à Agadir, au Maroc, où *Comes Communication* participe à un grand projet d'exploitation des ressources halieutiques dans les provinces du sud. La méthode originale que nous proposons en matière de stratégies de communication d'influence séduit par-delà les frontières. Elle peut constituer pour notre pays un moyen efficace de recouvrer son rayonnement dans bien des domaines. Encore faut-il savoir faire preuve d'un état d'esprit conquérant, et donner corps à la devise qui nous est si chère : qui ose gagne ! ■

**Bruno Racouchot**  
Directeur de Comes

FOCUS

## Géopolitique du Brésil

"*Brésil : un géant s'impose*" : le titre du n° hors série du Monde sorti cet automne à l'occasion des élections, se trouvait conforté par cette phrase concluant l'avant-propos : "*le Brésil est sur une pente ascendante et ses habitants sont optimistes sur leur avenir (à 91% d'après les derniers sondages)*." Oui, le Brésil est optimiste et a raison de l'être, compte tenu des prodigieuses richesses dont il dispose. Si sur la scène internationale, il a pris sa pleine ampleur, on aurait cependant tort de croire que le phénomène est récent. Car l'école brésilienne de géopolitique ne date pas d'hier. Et en douceur, les préoccupations stratégiques se sont maintenues, par-delà les régimes.

Si l'on connaît – souvent de manière polémique – "l'idéologie de l'interdépendance et de la sécurité" (*Manière de voir – Le Monde diplomatique* n° 113 d'octobre-novembre 2010), on ignore souvent qu'il existe une permanence de la problématique géopolitique du Brésil. Dans la foulée des travaux d'Everardo Backheuser et de Mario Travassos, il est utile de relire aujourd'hui un ouvrage comme "*Geopolítica do Brasil*", du général Golbery do Couto e Silva ("*Conjuntura política nacional – O poder executivo & geopolítica do Brasil*", Livraria José Olympio Editora, 1967 et 1980). Peu importe que l'auteur ait aujourd'hui mauvaise presse et apparaisse comme sulfureux. L'analyse de l'ouvrage permet de déceler utilement les lignes de force du développement géopolitique du Brésil sur la scène internationale, et de constater une permanence de ses préoccupations stratégiques : que ce soit sur ses frontières intérieures ou en Amérique latine, que ce soit sur l'ouverture vers l'Asie ou vers l'Afrique. A lire ou relire d'urgence, sans préjugés. ■

### Pourquoi Comes ?

*En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Lyon et Toronto, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.*

*Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.*



## OCTAVIO RAINHO, PARCOURS D'UN HOMME D'INFLUENCE

L'ambassadeur Octavio Rainho connaît bien la France, pour y avoir été en poste à deux reprises comme diplomate à l'ambassade du Brésil.

Fin connaisseur des arcanes de la politique internationale, il présente une expérience peu commune qui fait de lui un observateur avisé tant dans la sphère économique que diplomatique : un détour par le monde des grandes entreprises publiques brésiliennes, où il a présidé aux destinées du prestigieux IBC, Institut Brésilien du Café ; et un poste comme ambassadeur du Brésil en Inde, où huit années durant, il a observé la montée en puissance du sous-continent, en parallèle de celle du Brésil.

Né à Rio de Janeiro le 14 novembre 1929, Octavio Rainho da Silva Neves sort en 1955 diplômé de l'Institut Rio Branco, structure de formation des diplomates qui dépend du Ministère des Relations Extérieures du Brésil.

En 1957, il obtient son premier poste à l'Ambassade du Brésil à Washington, (Etats-Unis). Parallèlement, au cours de son séjour, il devient diplômé en économie auprès de la George Washington University.

1962 : diplomate en poste à Paris.

1966 : diplomate en poste à Londres, (Royaume-Uni).

1970 : diplomate en poste au Caire, (Égypte).

1974 : nouveau séjour en France comme Ministre-Conseiller, puis Chargé d'Affaires.

1978 : promu Ambassadeur. Il reste dix mois en poste à Abidjan, (Côte d'Ivoire).

1979 : Président de l'Institut Brésilien du Café.

1985 : Ambassadeur du Brésil auprès de la FAO/ONU à Rome.

1987 : Ambassadeur à New Dehli, (Inde), et également représentant du Brésil auprès des gouvernements du Népal, du Sri Lanka et de la République Islamique des îles Maldives. Doyen du Corps Diplomatique à New Dehli.

1995 : Retour au Brésil, à Rio de Janeiro.

## Le Brésil, une influence grandissante sur la scène internationale

### Entretien avec Son Excellence l'Ambassadeur Octavio Rainho

*Le Brésil s'impose aujourd'hui comme un acteur majeur sur la scène internationale. Pour comprendre les raisons de son influence grandissante, il nous a semblé utile d'interroger l'un des acteurs-clés de cette mutation tranquille, l'ambassadeur Octavio Rainho da Silva Neves. Fin connaisseur de notre pays où il séjourna comme diplomate à deux reprises, il fut en outre durant huit ans ambassadeur du Brésil en Inde, autre pays majeur émergent.*

*L'ambassadeur Octavio Rainho nous a aimablement reçus à son domicile de Rio de Janeiro pour nous livrer son témoignage en toute liberté. Il n'engage que sa parole propre, mûrie par une solide expérience de terrain. Aujourd'hui en retraite, mais ayant conservé des liens forts avec la haute administration brésilienne - en particulier avec son administration d'origine, l'Itamaraty, le ministère des Relations Extérieures du Brésil - il porte un regard sur cinquante années d'histoire diplomatique et analyse la montée en puissance de son pays, désormais devenu l'une des pièces maîtresses de l'échiquier des relations internationales.*

**Monsieur l'Ambassadeur, comment percevez-vous l'évolution de la politique étrangère du Brésil sur ces cinquante dernières années ?**

Le Brésil occupe aujourd'hui une place beaucoup plus importante dans la sphère des relations internationales. Le travail accompli à cet égard par le Président Lula, et par Celso Amorim, qui fut son ministre des Relations Extérieures, s'est révélé être tout à fait remarquable. Beaucoup d'efforts ont été accomplis pour ouvrir de nouvelles perspectives, engager de nouvelles synergies. Prenons l'exemple de tout ce qui a été fait en direction des pays latino-américains, ou encore avec des pays comme la Chine, l'Inde... On peut penser que cet effort sera poursuivi sous l'égide de la nouvelle présidente, Dilma Rousseff, qui en conservera probablement les grandes lignes, d'abord parce qu'elle est l'héritière du Président Lula.

Cependant, il est clair qu'un problème va se poser à terme, en ce qui concerne la Chine. Il est inévitable que tant le nouveau président que son ministre des Relations Extérieures vont devoir définir ce qu'il convient de faire face à la Chine. En effet, la politique monétaire de la Chine pose des questions de grande ampleur qui impactent notre pays, en affectant notre politique commerciale et financière, donc en remettant en cause notre stabilité. Il y a là un problème très sérieux qui peut éventuellement conduire à une révision de la politique brésilienne face à ce dérèglement, imputable à la stratégie des changes adoptée par la Chine.

**Vous avez été Ambassadeur du Brésil à New Dehli pendant 8 ans, ce qui constitue un délai très long pour un diplomate. Cette permanence a fait alors de vous le doyen du corps diplomatique en Inde, en une période de mutation particulièrement stratégique. Pensez-vous qu'il existe des similitudes entre le processus de développement de l'influence de l'Inde et celui du Brésil, deux pays qui ont émergé à peu près en même temps sur la scène internationale ?**

Ils sont certes quelque peu différents, mais on retrouve des points convergents, même si pour d'évidentes raisons d'ordre historique, culturel, sociétal, le problème ne se pose pas en les mêmes termes. Pour répondre au plus près de votre question, oui, avec l'Inde, les relations sont bonnes, amicales, très proches. Pour le Brésil, l'Inde s'inscrit dans un schéma nouveau et positif de développement de nos relations extérieures. On peut raisonnablement estimer que notre nouvelle présidente, Dilma Rousseff, restera peu ou prou sur la même orientation.

**De son côté, le Brésil vous paraît-il plus influent sur la scène internationale qu'auparavant ? Et si oui, pour quelles raisons ?**

Oui, sincèrement, je le crois. C'est d'ailleurs un constat que font la plupart des observateurs. Il paraît indéniable que le Brésil a vu son influence s'étendre ses dernières années sur la scène internationale. A mes yeux, le Brésil le doit principalement à la vision tout à la fois cohérente et réaliste qu'a su développer le président Lula. Il a été très clair dans ses déclarations en ce qui concerne les relations du Brésil avec les pays latino-américains, avec l'Inde, avec d'autres pays. Il est fort probable que le président Lula restera présent comme observateur attentif de la politique étrangère du Brésil. Mais d'autres facteurs ont indéniablement joué.

**Vous voulez sans doute parler d'un thème qui vous est cher, à savoir le développement de la puissance brésilienne sur le plan économique ces 25 dernières années ? Et du rôle joué par les grandes entités économiques brésiliennes, dont vous aimez à dire qu'elles ont constitué le fer de lance de ce déploiement ?**

Oui, sans aucun doute. Et la dimension humaine n'est pas absente de cette montée en puissance, bien au contraire. Prenons l'exemple des ingénieurs du Parana, qui ont pris des positions importantes dans une compagnie d'envergure mondiale, à savoir la Vale do Rio Doce. Ces ingénieurs

avaient établi dès l'origine un schéma d'expansion qui obéissait à des considérations tout à la fois techniques et stratégiques, le tout dans une perception très large et très réaliste des nouveaux défis à affronter. L'ascension de ces ingénieurs a permis une montée en puissance de générations ouvertes sur le monde. De la sorte, le Brésil a été à même d'opérer les mutations nécessaires pour faire face aux nouveaux défis géopolitiques.

A la réflexion, et en analysant ces éléments sur la durée, on peut dire que ces générations de techniciens extrêmement bien formés, volontaires, développant une vraie vision stratégique sur le long terme, ont réalisé un bon travail, en permettant au Brésil de se hisser et de s'imposer sur la scène internationale comme un acteur majeur.

Dans bien d'autres sphères de la société brésilienne, le même schéma s'est reproduit. On a ainsi vu arriver aux commandes des grandes structures publiques ou privées, des générations de cadres de haut niveau, dominant parfaitement leur métier et les savoir-faire techniques s'y rapportant, mais soucieux aussi de voir loin, sur un mode synoptique, donc en englobant toutes sortes de paramètres d'ordre stratégique.

Cette approche très maîtrisée des questions techniques s'est tout naturellement intégrée dans une vision de développement du Brésil de longue haleine.

***C'est cette combinaison qui, entre autres, permet aujourd'hui au Brésil d'exercer une certaine influence sur la scène internationale ? Selon vous, cette influence va-t-elle continuer à croître ?***

Le mouvement de fond qui a abouti au développement et à la consolidation des grandes compagnies nationales, constitue de fait un élément fondamental pour bien comprendre le mécanisme de cette expansion du Brésil dans l'univers complexe des relations internationales. C'est l'alliance de la maîtrise de la technique avec une vision politique très affinée, qui a permis au Brésil d'exercer progressivement une influence de plus en plus grande dans la sphère diplomatique, mais aussi dans le domaine de l'économie.

Sous cet angle, la compagnie Vale do Rio Doce constitue un bon exemple de ce rayonnement à l'échelle mondiale. Et l'on peut souligner le rôle-clé que joua un homme comme Eliezer Batista, dans la montée en puissance sur la scène internationale d'une compagnie mondiale comme Vale do Rio Doce, qui a su conjuguer la parfaite maîtrise des savoir-faire techniques et une authentique vision stratégique, tant sur le plan intérieur que sur le plan géopolitique.

***Pensez-vous que l'influence du Brésil dans la sphère des relations internationales va croître encore dans les prochaines années ?***

Oui, sans doute. Nous souhaitons être membre du Conseil de sécurité de l'ONU. A cet égard, il faudra suivre avec attention la position américaine. Les Etats-Unis auront besoin de rapports étroits avec nous. Mais le Brésil aura aussi besoin de liens forts non seulement avec les pays d'Europe et la France bien sûr, mais aussi avec certains pays émergents comme l'Inde par exemple.

Ce doit donc être une politique nuancée. Et les élites qui nous permettront alors de peser seront constituées par les diplomates certes, mais aussi par les ingénieurs et les techniciens. En ce sens, il est indéniable que l'influence se trouve naturellement liée à la capacité de puissance des grandes entités économiques. ■

Entretien réalisé par Bruno Racouchot et Sophie Vieillard, directeurs associés de *Comes Communication*, à Rio de Janeiro, le mercredi 10 novembre 2010 - Ami de longue date de Bruno Racouchot, l'ambassadeur Octavio Rainho suit de très près l'évolution et les travaux de *Comes Communication* en matière de stratégies d'influence. Il est d'ailleurs, dans la sphère diplomatique, l'un des pivots du comité éthique de *Comes Communication* qui verra le jour en 2011.

EXTRAIT

### LA QUESTION FRANCE

***Vous avez été à deux reprises en poste à l'Ambassade du Brésil à Paris, dont une fois comme Ministre-Conseiller de Son Excellence Antônio Delfim Netto, qui fut considéré comme le "père du miracle économique brésilien". Comment analysez-vous les relations France - Brésil sur les cinquante dernières années ? Avez-vous le sentiment d'une certaine perte d'influence de la part de la France ?***

Même si cela m'attriste, je crois que l'on ne peut que constater une certaine perte d'influence de la France au Brésil, qui, soulignons-le, ne date pas d'hier [voir analyse en p. 4 : ndlr]. En effet, la France bénéficiait d'une aura très brillante au Brésil jusqu'au milieu du XXème siècle. Ici-même, à Rio, l'influence française était très forte, dans le domaine politique, diplomatique, mais aussi culturel. De nombreux penseurs et écrivains ont séjourné ici et imprimé leur marque. Rio reste très fortement marquée par l'héritage français. Aujourd'hui cependant, force est de constater qu'il n'en va plus de même.

Certes, avec le président Sarkozy, il y a désormais des intérêts nouveaux en jeu, qui redonnent un élan aux relations franco-brésiliennes. Il est indéniable que Nicolas Sarkozy a été très bien perçu et reçu ici. Il est compétent, intelligent, il a su donner une nouvelle impulsion aux relations France-Brésil, mais cela ne suffit malheureusement pas. Il me semble que la France doit faire un effort pour retrouver sa place. Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un effort démesuré simplement d'un réajustement qui peut être conduit en douceur. Car ce recul de l'influence française que l'on peut constater n'est ni une catastrophe, ni irrémédiable. Ce positionnement est sans doute imputable à des raisons structurelles, internes, propres à la France. Celle-ci peut et doit se ressaisir, accomplir sa mue et reprendre sa pleine dimension sur la scène internationale afin de retrouver le rayonnement qui fut le sien.



## JALONS

### ORDEM E PROGRESSO,

#### LA DEVISE DU BRÉSIL

"La devise du Brésil inscrite sur son drapeau, *Ordem e Progresso* ("Ordre et Progrès") est tirée d'une maxime du philosophe français Auguste Comte, père du positivisme: "L'amour pour principe, l'ordre pour base, et le progrès pour but ; tel est le caractère fondamental du régime définitif que le positivisme vient inaugurer", écrit-il en 1852 dans son ouvrage "Système de politique positive". La pensée d'Auguste Comte a fortement marqué le XIXe siècle, non seulement en France mais aussi dans le monde anglo-saxon et en Amérique latine où elle a inspiré les mouvements d'émancipation.

"Le positivisme affirme que l'esprit scientifique va, par une loi inexorable du progrès de l'esprit humain, remplacer les croyances théologiques ou les explications métaphysiques et apporter à l'Humanité toute entière une réponse à ses problèmes. Auguste Comte souhaitait par ses idées apporter un véritable renouveau aux sociétés modernes. Cette réflexion le conduisit à fonder en 1848 une société positiviste qui donna même naissance dans ses ramifications à un mouvement religieux.

"Le philosophe bénéficiait de son vivant d'un immense prestige au Brésil grâce en particulier à l'action d'un de ses adeptes, Benjamin Constant Botelho de Magalhães. Militaire, mathématicien, Benjamin Constant est à l'origine du mouvement qui a conduit à la chute de la monarchie au profit de la république. C'est à l'École militaire de Rio de Janeiro qu'il découvrit en 1857 la pensée positiviste qu'il contribua largement à diffuser au Brésil."

Source : *Brésil et France, deux Républiques et leurs symboles*, publication de l'Ambassade de France au Brésil, sous l'égide de M. Yves Saint-Geours, Ambassadeur de France au Brésil, et M. José Mauricio Bustani, Ambassadeur du Brésil en France.

## France – Brésil : une influence réciproque

Dans un ouvrage peu connu, édité en France en 1973\*, l'Ambassadeur du Brésil en France, Aurélio de Lyra Tavares remarque : "*Du XVIe siècle à la Seconde Guerre, les élites brésiliennes ont subi l'influence prépondérante et croissante du livre français, aussi bien pour l'étude des humanités et des sciences, que dans le domaine des idées et des mouvements politiques et sociaux. Le goût des Brésiliens pour les publications éditées en France, fit apparaître progressivement des librairies françaises dans les principaux centres d'études. Les écoles supérieures suivaient le texte original, ce qui a été la raison de l'importance croissante de la langue française, comme instrument nécessaire du travail intellectuel.*"

On sait combien la pensée positiviste d'Auguste Comte a contribué à façonner la pensée politique du Brésil. L'Ambassadeur A. de Lyra Tavares va plus loin : "*Il faut se rendre compte qu'à l'origine du mouvement républicain au Brésil sont les livres, les idées libérales de la France, à commencer par l'Histoire de la Philosophie de l'Abbé Raynal, le Contrat Social de Rousseau et la pensée de Voltaire, qui inspiraient l'esprit libéral français. Telles ont été surtout les sources d'inspiration de la 'Inconfidência Mineira' de 1789, de la 'Inconfidência Fluminense' de 1795, de la Révolution de Pernambouc en 1817 et d'autres mouvements qui exprimaient la vocation et les aspirations du Brésil, en accord avec les tendances de l'esprit français.*" Et il ajoute : "*Tout ce que nous savons de l'influence de la culture française sur la formation de l'esprit brésilien, principalement dans le domaine des lettres, des*

*arts et des courants de pensée, explique la présence constante d'écrivains brésiliens à Paris et leurs relations sans cesse plus étroites avec les écrivains français.*" C'est ainsi que, lorsqu'est fondée l'Académie Brésilienne le 20 juillet 1897 sous la présidence de Machado de Assis, "*l'Académie française lui sert de modèle pour le nombre de fauteuils, pour le système d'élection, pour les réunions hebdomadaires, et même, pour la tradition des visites académiques que les candidats font normalement aux Membres de l'Académie.*"

Loin d'être réservée à des cénacles d'écrivains et d'intellectuels, cette influence s'étend alors jusque dans la sphère militaire. "*L'influence grandissante du livre et des auteurs français explique la similitude culturelle des générations brésiliennes successives, en ajoutant qu'après la Guerre de 1914-1918, les officiers des Forces Armées du Brésil, formés par des militaires français, ont étendu dans l'enseignement professionnel et fait pénétrer dans la mentalité de la nation l'esprit de la langue et les modèles culturels que le livre français leur transmettait.*" Cependant, un tournant majeur va survenir à la suite du second conflit mondial. "*Après la deuxième Grande Guerre, du fait des circonstances, le cadre de cet échange se modifia, bien que subsistent les affinités naturelles et historiques qui l'engendrèrent. Le monde fut désormais dominé par des motivations d'une autre nature et les influences purement culturelles firent place à des intérêts plus immédiats d'ordre économique.*" De fait, la discrète influence française s'effaçait devant la puissance nord-américaine.

\**France – Brésil : Regards sur 5 siècles*, par Aurélio de Lyra Tavares, éditions ACI, 1973 (épuisé).

## REPERES

### LE RÊVE DE LA FRANCE ANTARCTIQUE

"*Depuis le début du XVIe siècle, des navires normands allaient commercer au Brésil et de jeunes matelots étaient confiés à des groupes autochtones pour servir ensuite de 'truchements', c'est-à-dire d'interprètes. Ces intermédiaires, que Cartier n'avait pas su former au Canada, explique le succès des relations franco-indiennes au 'pays des perroquets'.*" Un historien ajoute : "*C'est au Brésil et nulle part ailleurs, qu'au XVIe siècle la Nouvelle-France d'Amérique aurait pu réussir. C'est au Brésil, et non au Canada, que la permanence française doit être recherchée durant tout le siècle.*"

De fait, "*Nicolas Durand de Villegaignon, vice-amiral de Bretagne, proposa d'installer une colonie à l'entrée de la baie de Guanabara (Rio de Janeiro). Soutenu par Coligny et par le roi Henri II, qui lui fournit deux navires, il jeta les bases en novembre 1555 de la 'France Antarctique'. Il fit construire dans un îlot de la baie, à proximité du pain de Sucre, un fort qu'il baptisa Coligny.*" Des dissensions, essentiellement d'ordre religieux, entre catholiques et protestants, éclatent alors dans la petite communauté. "*Enfin, alors que Villegaignon était reparti en France en 1559 pour chercher des renforts et justifier sa politique auprès du roi, une armada portugaise s'empara en mars 1560 de l'établissement français.*" Le Brésil entraînait dans la sphère d'influence du Portugal. Le rêve à peine effleuré d'une France Antarctique s'effaçait.

*Histoire de l'Amérique française*, par Gilles Havard et Cécile Vidal, Flammarion, 2003.

## Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Lyon ■ Toronto

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Eric Stalner

## CONTACTS

France (Paris) : +33 (0)1 47 09 36 99

North America (Toronto) : +00 (1) 416 845 21 09

Courriel : [contact@comes-communication.com](mailto:contact@comes-communication.com)

[www.comes-communication.com](http://www.comes-communication.com)

